

BARCELONE, LISBONNE, VENISE, ET LES AUTRES SORTIR DU TOURISME DE MASSE POUR RETROUVER LE DROIT À LA VILLE

Par **Jean-François Pontégnie**
Membre du Comité de rédaction
d'Agir par la Culture

BARCELONE, LISBONNE, VENISE, ET LES AUTRES SORTIR DU TOURISME DE MASSE POUR RETROUVER LE DROIT À LA VILLE

Par **Jean-François Pontégnie**
Membre du Comité de rédaction
d'Agir par la Culture

Le tourisme de masse est devenu une réalité terrible. En examinant plus particulièrement le cas de Barcelone, tout en l'inscrivant dans les grandes tendances mondiales, l'on prend conscience que la ville est devenue une marchandise, au détriment de ses habitants : de ses usagers. Qui protestent, réagissent et cherchent à réimposer les valeurs d'usage.

Le problème est immense et, puisqu'il est participe intensément à l'effondrement en cours, mérite que l'on y réfléchisse et, surtout, qu'on fabrique des solutions pour y remédier.

Barcelone est un emblème. On ne parle pas, ou plus, de la résistance de la ville, dernier bastion républicain à tomber le 26 janvier 1939, lors de la guerre d'Espagne. Souvenir oublié, ou plus exactement : enfoui... On ne parle pas ici non plus des manifestations monstres en faveur de l'indépendance catalane (qui, au-delà de l'Espagne, ont fait frissonner l'Europe), ni de la répression menée par les dignes héritiers du régime franquiste précédent. C'est que Barcelone est *aussi* un emblème en matière de problématique touristique.

Le tourisme de masse y atteint en effet des proportions proprement vertigineuses : d'après le Guardian, en 2017, Barcelone a vu défiler « 32 millions de touristes, soit près de 20 fois la population de résidents¹ » – cela étant, le même vertige nous saisit à la lecture du sort touristique fait à la Corse, à Venise, Lisbonne ou Berlin. Et l'on en passe beaucoup. Dont la très triste histoire du parc national des Cinque Terre, en Ligurie, classé au patrimoine mondial de l'Unesco et qui se voit dégradé par les plus de 2 millions de touristes qui, bon an mal an, arpentent (et soumettent à une pression intenable) les chemins reliant les vignobles des 5 villages du parc national comptant, eux... 4.000 habitants. Situation ayant du reste conduit à l'abandon quasi-total de l'agriculture locale au profit de l'industrie touristique².

1. « Officiellement, en 2017, Barcelone, a accueilli plus de 8 millions de visiteurs. Mais, selon la mairie, ce sont plus de 30 millions de touristes qui se pressent chaque année dans les rues de la capitale catalane, car il faut ajouter ceux qui logent en périphérie, ainsi que les croisiéristes et visiteurs d'un jour venus de la région. », *ESPAGNE – BARCELONE : La ville en guerre contre les touristes*, MAHÉ

<https://lefilrouge.media/espagne-barcelone-touristes/>

2. *Ce tourisme qui provoque l'overdose chez les locaux*

<https://www.rts.ch/info/monde/7858802-ce-tourisme-qui-provoque-l-overdose-chez-les-locaux.html>

UNE STRATÉGIE ÉCONOMICO-POLITIQUE

L'histoire touristique de Barcelone est édifiante elle aussi, tout d'abord en ce qu'elle est le résultat, comme dans la plupart des cas, d'une *stratégie politico-économique* ayant mené à la situation actuelle³. Tout commence avec le retour à la démocratie en 1974. Le pouvoir nouveau dont dispose la ville en matière économique, culturelle et touristique s'incarne dans le « projet urbain » qui s'étend de 1978 à 1992. Le principe général est simple : *« la prise en compte du patrimoine urbain du centre-ville devient une priorité pour accroître son attractivité. Plus de 80 projets d'interventions sont programmés sur l'ensemble du tissu urbain : centre historique, faubourgs du XIX^e siècle. La réalisation de parcours patrimoniaux touristiques en centre-ville et dans la périphérie de la capitale catalane permet d'accompagner la réorientation de son image auprès des touristes afin d'inciter des séjours plus longs ».*

C'est la désignation de Barcelone comme ville olympique pour 1992 *« qui [modifie] fortement l'échelle des projets : les multiples acteurs imposent l'infrastructure comme mode opératoire ou déclencheur, avec le programme des dix "zones de nouvelle centralité", dont les quatre sites olympiques, ainsi que la création du périphérique ».* On retiendra en particulier la création d'un *« nouveau front de mer touristique comprenant un complexe hôtelier »*, de *« pôles de concentration des activités de bureaux, d'hôtels, de centres commerciaux »* et enfin *« de grands équipements publics, comme un nouvel aéroport et des voies rapides. »*

Dès lors, la ville s'ouvre *« sur des espaces de loisirs le long des nouvelles plages olympiques très attractives [...] . Les promenades le long du port, des ramblas de la mer et de Maremagnum⁴ en direction de la Barceloneta et du passage maritime sont maintenant possibles ».* Le tout est couronné par *« la création d'un Office de tourisme moderne, Barcelona Turisme, pour les JO de 1992, [qui] permet un recentrage [des] missions : travailler l'attractivité de la ville à la fois [en matière de] loisirs, d'affaires, de congrès et d'entreprises ».*

Cette nouvelle structure touristique de gouvernance se rapproche du secteur privé, sa stratégie accompagne les réalisations urbanistiques.

Deux grands axes sont très symptomatiques des directions prises. D'une part, *« une nouvelle stratégie de la ville [est] décidée pour les vingt ans à venir, dont la Barcelona shopping line and fiesta ("ville festive et de shopping") ».* La *"shopping line" – circuit urbain de shopping et de visite de lieux d'intérêt touristique – devient une référence à l'échelle mondiale⁵ ».* D'autre part, le tourisme nocturne à partir de 1993 a été un nouvel élément pivot du développement touristique de Barcelone post-JO avec *« Barcelona Bona Nit ».* La municipalité louait ou revendait des locaux bien placés pour augmenter l'offre de loisirs nocturnes : bars design, salles de spectacles et *roof bars* de qualité, débouchant sur une esthétisation touristique des lieux de nuit pour toutes les clientèles.

Dans le même temps on a assisté à *« la démultiplication de l'offre hôtelière lors de la période 2002-2015. Le nombre de lits passe de 25.000 en 1992 à plus de 70.000 en 2015. »*

3. L'exposé qui suit est inspiré de *Barcelone face au tourisme de masse : « tourismophobie » et vivre ensemble*, Patrice BALLESTER <https://journals.openedition.org/teoros/3367>

4. « Centre commercial et de loisirs » <https://www.barcelona-tourist-guide.com/fr/shopping/centre-maremagnum-port-barcelone.html>

5. On pourra consulter en annexe la carte du « Réseau Desigual, boutiques et patrimoine architectonique » parfaitement exemplative de cette approche.

L'ensemble de cette stratégie a été planifiée en centre-ville et en périphérie et est de nos jours qualifiée de «réussite» car, en vingt-cinq ans, de la vingtième place des métropoles touristiques en Europe, la ville s'est hissée parmi les cinq villes les plus visitées sur le continent et «le tourisme représente, selon certaines études [...], plus de 15% du produit intérieur brut (PIB) de la capitale catalane et plus de 200.000 emplois avec des impacts économiques directs et indirects, dont des revenus dépassant les 10 milliards d'euros par an».

UNE LIGNE IDÉOLOGIQUE ÉCONOMICISTE

On peut esquisser les grandes lignes de l'idéologie qui a présidé à la réalisation de cette radicale transformation. Cette expansion monstrueuse s'est en effet appuyée sur un discours de légitimation qui, pour avoir évolué au fil des ans, n'en a pas moins gardé une forte cohérence economiciste.

Dès les années 60 du siècle passé, s'est développée au sein des grandes instances internationales (OCDE, Programme des Nations Unies pour le Développement – PNUD –, Banque Mondiale, etc.) une théorie devenue un classique : «si les pays riches sont certes les premiers bénéficiaires du tourisme, celui-ci peut aussi être l'outil de développement des pays sous-développés⁶, [...] les atouts de ces derniers ne manquant pas (main-d'œuvre bon marché inemployée, cadres naturels et culturels, coûts des services, marché foncier peu onéreux, attractivité et nouveauté des produits)». Ce discours «va légitimer la construction de grandes stations touristiques aux quatre coins du monde» explique Bernard Duterme⁷. Dans les années 70, vient s'ajouter au développement économique, la doctrine de «l'idéal de la rencontre interculturelle, de la compréhension et du respect mutuels entre les hommes et entre les sociétés». Enfin, au début des années 90, et «parallèlement à l'avènement du concept de "développement durable" sur la scène internationale [...], les promoteurs du tourisme vont prendre à leur compte celui de "tourisme durable"».

MENSONGE

L'idéologie du développement économique basé sur celui du tourisme est un mensonge à quoi ne changent rien ni les soi-disant rencontres interculturelles, ni la prétendue durabilité du tourisme. Pour en finir rapidement avec ces deux derniers points, il apparaît qu'une «rencontre» interculturelle ne peut avoir lieu que sur un mode temporel qui ne correspond en rien au tourisme. Comment partager des cultures – un exercice qui demeure du reste à définir – quand on est *par nature* de passage? L'exemple le plus frappant de ce décrochage temporel est sans doute celui de ces bateaux de croisière qui font halte dans les ports barcelonais, y déversent entre 2,5 et 3 millions de touristes par an⁸, qui repartent dès le lendemain ou à la fin du week-end. De surcroît comment comprendre quelque chose à un pays, une région, une ville quand «l'ensemble du secteur du tourisme repose sur la construction de "gisements" touristiques», l'élaboration d'images à vendre dans le jeu de miroir qu'est ce nomadisme spécifique. Activité fantasmatique, le tourisme consomme

6. Rappelons qu'au sortir de la période franquiste, l'Espagne en général accusait un très net retard de «développement» sur le reste de l'Europe: «De l'extérieur, les caractéristiques économiques de l'Espagne à la fin du régime l'assimilaient à un pays arriéré, conformément aux normes européennes: pauvreté, faible industrialisation, insuffisantes infrastructures de transport, importante émigration de la population active dans d'autres pays européens, qui amenait des devises au pays.» (https://fr.wikipedia.org/wiki/Miracle_%C3%A9conomique_espagnol). On retiendra encore que Berlin accuse toujours des problèmes économiques liés à la réunification allemande, que Lisbonne – comme le Portugal – a beaucoup souffert de la transition du régime dictatorial de Salazar à l'entrée dans l'économie de marché européenne en 1986 (date de l'adhésion à l'UE)...

Toutes ces villes, et d'autres encore notamment après la chute du mur de Berlin, ont emprunté la voie du «développement touristique».

7. Les lignes qui suivent sont extraites ou inspirées de: *Expansion du tourisme international: gagnants et perdants*, Bernard DUTERME <https://www.cetri.be/Expansion-du-tourisme>

8. *Barcelone, premier port de croisière d'Europe*, Tiffany ROUSSELLE <https://www.equinoxmagazine.fr/2016/09/16/barcelone-premier-port-de-croisiere-deurope/>

de l'imaginaire autant que de l'«évasion» car le touriste vit souvent dans une bulle climatisée, aseptisée et sécurisée (hôtel, véhicule tout terrain, avion ou car, etc.) où beaucoup de ce qu'il voit, entend ou respire a été soigneusement élaboré en fonction de ce qu'il est et attend⁹», les villes étant en effet entrées dans une logique de « marchandisation d'elles-mêmes et de la vie quotidienne [dont] la consommation [est le] centre de gravité ».

Quant au caractère durable de la pratique touristique, inutile de s'attarder : l'incessante augmentation¹⁰ des déplacements à vocation touristique est proprement mortifère. À l'échelle planétaire, le secteur du tourisme est responsable à lui seul de près de 10 % des émissions de gaz à effet de serre (GES)¹¹ : c'est *en soi* une catastrophe. N'en jetons plus...

Reste le vieux discours du « développement économique », tellement usé et contredit qu'on pourrait penser qu'il a fait son temps : ce serait méconnaître la résilience capitaliste. Le tourisme est en réalité profondément inégalitaire : « Certes massifié [...], le tourisme est pourtant toujours l'apanage de privilégiés : un septième de l'humanité, en position économique, culturelle et politique de visiter les six autres septièmes. En cela, il constitue un reflet assez fidèle de l'organisation de la planète et de ses disparités¹² ». Ce sont donc les plus riches (« les touristes du Nord ») qui émettent l'essentiel des GES générés par le tourisme. Ajoutons que « quelque deux tiers des touristes internationaux choisissent une destination européenne ou nord-américaine » : les pays du Sud ne sortent donc guère de leur position d'habituels relégués et de victimes (notamment climatiques) du mode de vie du Nord.

D'autre part, comme dans tout le système capitaliste, « aujourd'hui plus encore qu'hier, en raison de la concentration croissante du secteur (intégration verticale et horizontale des chaînes internationales d'hôtellerie, de loisirs et de voyages), l'essentiel des flux financiers du tourisme est capté par des tour-opérateurs transnationaux, dont le siège principal est situé en Europe ou en Amérique du Nord¹³. L'envergure mondiale des entreprises qui contrôlent l'essentiel du secteur a aussi bénéficié de la montée en puissance des systèmes de réservation informatisés (Global Distribution Systems) qui, de fait, renforce leur maîtrise des processus de commercialisation ». Ce qui renvoie donc, en creux, à l'exploitation de la force de travail locale (« bon marché et inemployée ») plutôt qu'à son enrichissement – et on n'envisage évidemment même pas ce qu'il peut en être de son émancipation.

LA RÉVOLTE

Il faut se souvenir aussi de ce que le « miracle économique » barcelonais a commencé par l'écrasement des aspirations nées de la sortie du franquisme et portées par une demande des citoyens et des partis autonomistes qui, évoquant « le droit à la ville¹⁴ », visaient à installer une « ambiance de reconquête urbaine [devant] mener à la créativité tout en conservant une forme de spontanéité, résoudre la problématique des logements insalubres, créer des lieux de rencontre (maisons des jeunes), tout cela avec davantage de démocratie locale et participative¹⁵ ».

9. *Les masques du tourisme* - Georges CAZES et Georges COURADE in *Revue Tiers Monde*, n°178, cités par Bernard Dutermé (op. cit.).

10. « Le nombre de touristes internationaux dans le monde a poursuivi sa forte croissance en 2018 avec une progression de 6 % à 1,4 milliard de personnes, selon une estimation de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT) publiée le lundi 28 janvier 2019 ». - Le nombre de touristes en hausse de 6 % dans le monde en 2018 - <https://www.capital.fr/entreprises-marches/le-nombre-de-touristes-en-hausse-de-6-dans-le-monde-en-2018-1324244>

11. *Climat : le tourisme, quasiment un dixième des émissions de CO2* - RTBF TENDANCE avec AFP - https://www.rtf.be/tendance/voyage/detail_climat_le-tourisme-quasiment-un-dixieme-des-emissions-de-co2?id=9912705

12. *Expansion du tourisme international : gagnants et perdants*. Op. cit.

13. Le groupe « Carnival », spécialisé dans les croisières, est caractéristique de cette logique. Il a généré un chiffre d'affaires de près de 19 milliards de dollars en 2018 pour un bénéfice net de plus de 3 milliards (<https://www.zonebourse.com/CARNIVAL-CORP-12003/actualite/Carnival-Corp-publication-des-resultats-annuels-27761511/>). Il a transporté plus de 12 millions de passagers en 2017 - pour un total mondial de 26 millions, dont près de 5 millions en Méditerranée (https://www.tourmag.com/Croisieres-247-millions-de-passagers-en-2016_a87430.html)

14. Selon l'expression d'Henri Lefebvre. On pourra lire le très intéressant dossier consacré par Inter Environnement Bruxelles à cette approche ici : <http://www.ieb.be/Henri-Lefebvre-Le-droit-a-la-ville>

15. *Barcelone face au tourisme de masse : « tourismophobie » et vivre ensemble*. Op. cit.

Le tourbillon néo-libéral du milieu des années 70 a emporté ce désir. Et le bouleversement de Barcelone ayant ignoré la demande (voire l'existence) des habitants a connu un retour de boomerang important à partir de 2014 avec la révolte de «*la Barceloneta, un quartier populaire, qui [a mis] au jour les dissensions entre touristes et habitants [...] à l'échelle locale, puis mondiale, par le jeu des réseaux sociaux et d'Internet*». Le mouvement a été déclenché par quelques clichés saisis par Vicens Forner¹⁶, un photographe renommé dont la famille habite la Barceloneta depuis 3 générations, et qui montrent de jeunes madrilènes complètement ivres envahissant, nus, un magasin du quartier en quête d'alcool. «*Près de 5.000 résidents ont alors manifesté, appelant la population à agir pour faire cesser ce "tourisme de cuite"*»¹⁷.

L'Association des habitants de la Barceloneta a ensuite commencé d'organiser de multiples manifestations qui «*se [sont poursuivies] pendant un mois pour aboutir, à la mi-septembre 2014, à une chaîne humaine pour le retour à une urbanité d'antan*»¹⁸... qui n'est pas revenue. Ce que Patrice Ballester nomme les «*incivilités*»¹⁹ continue en effet à rendre «*insoutenable la vie des habitants du quartier quand ils se retrouvent dans des immeubles où la part des locations saisonnières est majoritaire*».

D'autres actions de protestation émaillent la vie à Barcelone :

- > En août 2017, «*les résidents de Barcelone excédés par le tourisme de masse ont envahi la place de la ville pour manifester. Ils ont formé une chaîne humaine pour empêcher tout accès à la mer et ont scandé des slogans ("Nous ne voulons pas de touristes dans nos bâtiments. Ce n'est pas un lieu de villégiature" ou encore "Pour l'abolition des appartements à touristes") [...] qui ont poussé certains étrangers à quitter la plage*»²⁰.
- > «*Une polémique éclate fin juillet 2017 quand quatre personnes encagoulées obligent un autocar de tourisme de Barcelone à s'arrêter, crèvent ses pneus et peignent sur son pare-brise le slogan "Le tourisme tue les quartiers". Il s'agit ni plus ni moins d'une action d'éclat d'une minorité agissante du groupe d'extrême gauche appelé Arran, mouvement de jeunes du petit parti d'extrême gauche indépendantiste Candidatura d'Unitat Popular (CUP)*»²¹. Il existe des groupes similaires, dont par exemple, *Endavant*, pour le quartier de Poblenou (où l'on peut voir des graffitis sur le sol et des menaces contre les touristes).
- > De façon générale, outre la Barceloneta et Poblenou, «*depuis les manifestations d'août 2014, ce sont tous les quartiers autour de monuments phares de la ville qui sont touchés par des manifestations, notamment la Sagrada Familia, le parc Güell, la quasi-totalité du centre-ville avec le quartier du Raval, El Born, les alentours du Passeig de Graciá*»²².

REVENDEICATIONS

Dans la Barceloneta, par exemple, on observe :

1. qu'un processus nouveau a émergé, en lien direct avec le tourisme : la mise en location touristique permanente et à but lucratif, par laquelle les propriétaires visent une très forte rentabilité. On cible dans ce cas,

16. <https://vforner.wordpress.com/page/3/>

17. *Ce tourisme qui provoque l'overdose chez les locaux*. Op. cit.

18. *Barcelone face au tourisme de masse : «tourismophobie» et vivre ensemble*. Op. cit.

19. «*Les incivilités les plus répandues et rapportées par les habitants sont : uriner dans la rue – déféquer derrière une poubelle – vomir en groupe sur une petite place publique – faire du bruit en chantant, dansant et criant – se bousculer et s'injurier entre soi et envers des habitants – rapports sexuels dans les coursives, halls d'escalier, sur les balcons, sur les toits, fenêtre ouverte – musique forte, fête bruyante [...] – consommation de drogue, trafic de drogue – exhibitionnisme – nudisme dans un quartier populaire familial – vulgarité des tenues de plage et de rue, par exemple torse nu – tituber en raison d'abus d'alcool – abus sexuel – poubelle brûlée, hurlement dans la nuit, bruit de dérapage de voiture – rixe, intervention de la police, intervention des ambulances – fêtes improvisées et commerciales – accumulation de déchets sur les plages (cigarettes, bières, cannettes de boissons énergisantes) – dormir en groupe dans une voiture – rouler à toute vitesse en skate (planche à roulettes) ou en vélo sur de petits trottoirs – et enfin groupes d'étudiants espagnols, d'adultes (souvent des Anglo-Saxons) avinés se dirigeant vers le périphérique littoral, la Nova Icaria et le Casino (secteur des prostituées), tout en se passant des boîtes de préservatifs devant les enfants du quartier*». Ibid.

20. *Les Barcelonais poussent les touristes à quitter la plage*, Deborah Laurent - <https://www.7sur7.be/7s7/fr/1505/Monde/article/detail/3231796/2017/08/12/Les-Barcelonais-poussent-les-touristes-a-quitter-la-plage.dhtml>

21. *Barcelone face au tourisme de masse : «tourismophobie» et vivre ensemble*. Op. cit.

22. Ibid.

« une clientèle jeune, internationale et des classes aisées » à laquelle il s'agit alors de louer à l'année, ce qui assure « une augmentation conséquente des revenus ». Par ailleurs, on observe une certaine « gentrification » : « Avec son succès post-olympique et sa situation privilégiée à proximité du bord de mer, la Barceloneta dispose d'un foncier locatif recherché [...]. Un processus de gentrification se produit, avec tel ou tel individu ou famille qui accède au rêve de détenir un appartement en bordure de mer, au prix d'achat très élevé²³ ». Il s'en suit une progressive éviction des locataires du quartier, par les propriétaires originaux ou par les nouveaux acquéreurs désireux d'accéder à ce marché rentable²⁴. On constate ainsi que la population est passée de près de 17.000 personnes au début des années 2000 à 15.000 actuellement (soit une diminution de plus de 12 %). Sur fond de crise sociale s'exprime dès lors une préoccupation principale : « la perte ou non de son logement au profit d'un appartement touristique », préoccupation que renforcent les difficultés financières liées au renchérissement continu de la valeur locative depuis 2004.

2. La structure économique a été bouleversée : les « boutiques et les activités de tourisme et d'hôtellerie composent les trois quarts de l'activité du quartier ».
3. Le quartier se « Airbnbise » à grande vitesse, la publicité est du reste explicite : « La Barceloneta cultive l'hédonisme comme philosophie avec sa plage et ses plaisirs. Le jour, on déambule le long des trottoirs en vélo ou en skateboard. Avant de se dorser sur le sable. La nuit, la fête s'invite dans ses restaurants de fruits de mer et ses bars accueillants. Le calme est ailleurs. Ici on adopte un rythme de vie tout catalan. Et on imite ses habitants qui y ont élu domicile depuis des générations.²⁵ »

Cette restructuration économique du quartier rend l'établissement de revendications unitaires complexe, puisqu'« une partie des habitants se sont résignés à voir changer durablement leur quartier, mais ils veulent des touristes plus éduqués, moins jeunes, moins enclins à faire la fête et à consommer de la drogue, et qui montrent des valeurs de respect et d'écoute envers des populations les plus fragiles. Certaines familles moins aisées vivent aussi de la manne touristique et concilient très bien location et résidence principale depuis plus de trente ans.²⁶ »

Néanmoins, à examiner les situations, autant à Barcelone qu'ailleurs, l'on peut constater que partout où les situations urbaines se prêtent au tourisme, l'on voit à l'œuvre les mêmes tendances provoquant les mêmes revendications.

Face à la perte de leur identité « avec la disparition d'un tissu social ancien, d'un secteur marchand de boutiques traditionnelles, au profit de cafés, supérettes, bars et des espaces publics de plus en plus sales », les collectifs ou les organisations de quartier réclament – selon diverses modalités – « une mixité sociale et fonctionnelle accrue, mais aussi le retour à une qualité du tourisme par la montée en gamme des activités et des commerces, [...] un comportement plus respectueux des touristes ».

Face à l'entreprise immobilière – la construction de nouveaux quartiers, la création de multitudes d'hôtels, de lieux « récréatifs », etc. – l'on revendique le retour de services publics de proximité, le développement des modes

23. Ibid.

24. On comptabilise une croissance des ventes et locations (officielles !) de 25 % entre 2010 et 2016.

25. <https://www.airbnb.fr/locations/barcelona/la-barceloneta>. Nous soulignons. On reconnaît du reste le mantra « de la rencontre interculturelle » évoqué plus haut et toute son absurdité : il est évident que les habitants du quartier qu'on « imite » ne vivent en rien la vie décrite et que le prétendu « rythme catalan » est un lieu commun absurde.

26. *Barcelone face au tourisme de masse : « tourismophobie » et vivre ensemble.* Op. cit.

doux de transport, le retour à une vie citadine « normale », une disparition des « incivilités »...

Face aux fraudes locatives massives qui favorisent tout à la fois l'envahissement des villes, l'explosion des loyers et la crainte de perdre son logement, ce sont encore les politiques qui sont sommés « *de fermer les appartements de location de vacances non déclarés* », d'imposer des amendes, de réguler à la baisse les temps de location, etc.

Bref : dans les villes, devenues « *des outils économiques dont la vocation est de produire du profit, [où] tous les choix, toutes les innovations sont orientés vers la recherche des chiffres d'affaires au mètre carré les plus élevés* » et s'est inversée la question des « besoins humains²⁷ », les usagers cherchent, suivant des pistes multiples, à réinstaurer le « droit à la ville ».

CONCLUSIONS EN FORME D'OUVERTURES DE FRONTS DE LUTTE

Il est parfaitement évident que le déplacement de 1,4 milliard de « *touristes internationaux*²⁸ » en 2018 (soit une augmentation de l'ordre de 200 % depuis 1990), dont 713 millions pour la seule Europe, est une aberration sociale²⁹ et écologique. Outre le coût en émissions de gaz à effet de serre, on assiste à une dégradation constante de l'ensemble des lieux soumis à une intenable pression touristique, tant à la mer qu'à la montagne, en ville qu'à la campagne.

Sur le plan social, on l'a vu, le tourisme est profondément inégalitaire : il exploite les populations locales et son organisation permet la captation de l'essentiel des richesses par de grands groupes multinationaux ; de surcroît, il détruit les tissus sociaux existants et les organisations économiques locales ou régionales jusque-là plus ou moins résilientes.

Pourtant, mises à part les exigences fortes portées par quelques groupuscules, les revendications exprimées par les habitants des villes touristiques occidentales sont plutôt modérées. L'on parle plutôt de régulation que de *lutte* contre le tourisme de masse. C'est que, des populations aux politiques, tout le monde se trouve pris dans la même contradiction, la même « *alternative infernale* », comme disent Stengers et Pignarre³⁰ : si l'on décourage drastiquement le tourisme de masse, aussi destructeur soit-il, la municipalité sera ruinée et nombre d'habitants seront privés de revenus.. On pourrait affirmer que le piège du « développement économique » tendu dans les années 60 par les instances internationales a parfaitement fonctionné et qu'il est à présent extrêmement complexe de s'en extirper : comme à chaque fois que l'on se penche sur un problème propre au capitalisme mondialisé, les obstacles semblent insurmontables puisqu'on se heurte à des marées humaines (le flot de touristes et le nombre d'emplois³¹), à des enjeux économiques vertigineux (1.237 milliards de dollars de revenus mondiaux pour l'année 2017³²) et à un paradigme culturel écrasant qu'on pourrait, pour faire vite, appeler l'incorporation par les populations riches du « droit à la mobilité touristique ». Droit au reste réservé à 1/7 de la

27. Pour le dire autrement, la valeur d'échange a écrasé la valeur d'usage de la ville.

28. Définis comme « passant au moins une nuit dans un pays étranger ». Le nombre de touristes en hausse de 6 % dans le monde en 2018, Stéphane de SAKUTIN - <https://www.capital.fr/entreprises-marches/le-nombre-de-touristes-en-hausse-de-6-dans-le-monde-en-2018-1324244>

29. On n'oublie pas qu'il n'est pas particulièrement question ici de « touristophobie » mais plutôt « tourismophobie » : d'une question à facettes multiples relative à un certain rapport social plutôt que d'un réflexe touristophobe qui pourrait vite s'empuantir de relets xénophobes...

30. *La sorcellerie capitaliste - Pratiques de désenvoûtement*, Philippe Pignarre et Isabelle STENGERS – Éditions La Découverte.

31. Selon l'Union européenne et pour ce qui concerne son périmètre : « En 2014, une entreprise sur dix de l'économie marchande non financière européenne était active dans le secteur du tourisme. Ces 2,3 millions d'entreprises employaient, selon les estimations, 12,3 millions de personnes. Les entreprises dans les secteurs d'activité liés au tourisme représentaient 9,1 % des personnes occupées dans l'ensemble de l'économie marchande non financière et 21,5 % des personnes occupées dans le secteur des services ». – Statistiques du tourisme https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=Tourism_statistics/fr

32. Le chiffre d'affaires du tourisme mondial en forte hausse en 2017 - <https://www.tourhebdo.com/tourism-medegroupe/actualites/destinations/le-chiffre-daffaires-du-tourisme-mondial-en-forte-hausse-en-2017-500813.php>

population mondiale, ce qui, par définition, lui ôte sa nature même de « droit ».

Le chantier est colossal : il n'est donc pas un de ses aspects que l'on puisse se permettre de négliger.

1. L'urgence de plus en plus absolue est liée à l'effondrement en cours : il convient d'orienter la lutte vers l'abolition des voyages (aéroportés ou marins) qui n'ont guère d'utilité sociale – on ne parle pas de taxation, dont l'effet pervers est de réserver les déplacements aux plus riches, mais bien de *suppression*. Cet objectif est intimement lié à la bataille culturelle : le déplacement touristique n'est pas un droit. Il faut encore détruire les idées stupides d'« échanges culturels » ainsi que de tourisme de masse « durable » – un oxymore risible. Le repos, la découverte, la joie de l'échange, la mobilité douce ou l'empreinte écologique minime, ça commence près de chez soi. En d'autres termes, il ne devrait plus être question du « droit » de concourir à composer les cohortes des touristes, mais de bien se demander : quelles excellentes raisons ai-je de me rendre à Barcelone, Venise, Lisbonne, etc. ? En ce sens encore, on peut souligner qu'à Venise³³ la mairie « a autorisé la police municipale à réguler exceptionnellement les flux de piétons en plaçant des portiques à des endroits stratégiques du centre historique [...] En cas d'affluence trop forte, ils sont destinés à être fermés » et les touristes, bloqués. Il s'agit d'ainsi « dissuader les touristes de venir à certaines périodes [...]. Les résidents et travailleurs, munis de leur carte de transport vénitienne, peuvent en revanche circuler librement.³⁴ ». Il existe là, pensons-nous une piste de travail solide, qui viserait, pour les lieux les plus cruciaux, à établir une sorte de passeport limitatif (on recourrait à une sorte de « permis touristique à points »). L'initiative doit naturellement être travaillée démocratiquement, notamment pour éviter toutes les dérives sécuritaires, pour garantir la justice et la justesse des décisions, etc.

Il est un domaine où, en revanche, la taxation peut s'avérer judicieuse, c'est celui des grandes compagnies de voyage, notamment low-cost, multimilliardaires. Outre les revendications de chasse à la fraude et de justice fiscale, pourquoi ne pas imaginer imposer aux compagnies dont les nuisances sont avérées (et l'inutilité sociale à peu près nulle) un régime fiscal approprié ?

Reste que l'on voit bien la désorganisation économique locale ou régionale qu'entraînera la réduction massive des déplacements touristiques. On peut ici se tourner à nouveau vers Pignarre et Stengers, pour qui « il s'agit [...] de chercher dans chaque cas, dans chaque conflit, quelle est la "prise" la plus efficace, ici et maintenant, en réhabilitant la notion très décriée de "pragmatisme", en développant l'art de « faire attention », de prendre garde aux conséquences de ses actes ». C'est dans ce cadre que les deux auteurs voient « un intérêt particulier [aux] mouvements d'usagers, parce que "les usages fabriquent des attaches", et qu'ils sont persuadés qu'on ne peut lutter qu'à partir de ce qui nous "attache", à partir de notre "milieu" – une notion à laquelle ils tiennent beaucoup³⁵. » Or, les « comités de quartiers », si actifs dans les grandes villes ne sont rien d'autre que des « comités d'usagers », les mieux à même en effet de partir de leur milieu pour réinventer/reformuler les questions et fabriquer des solutions.

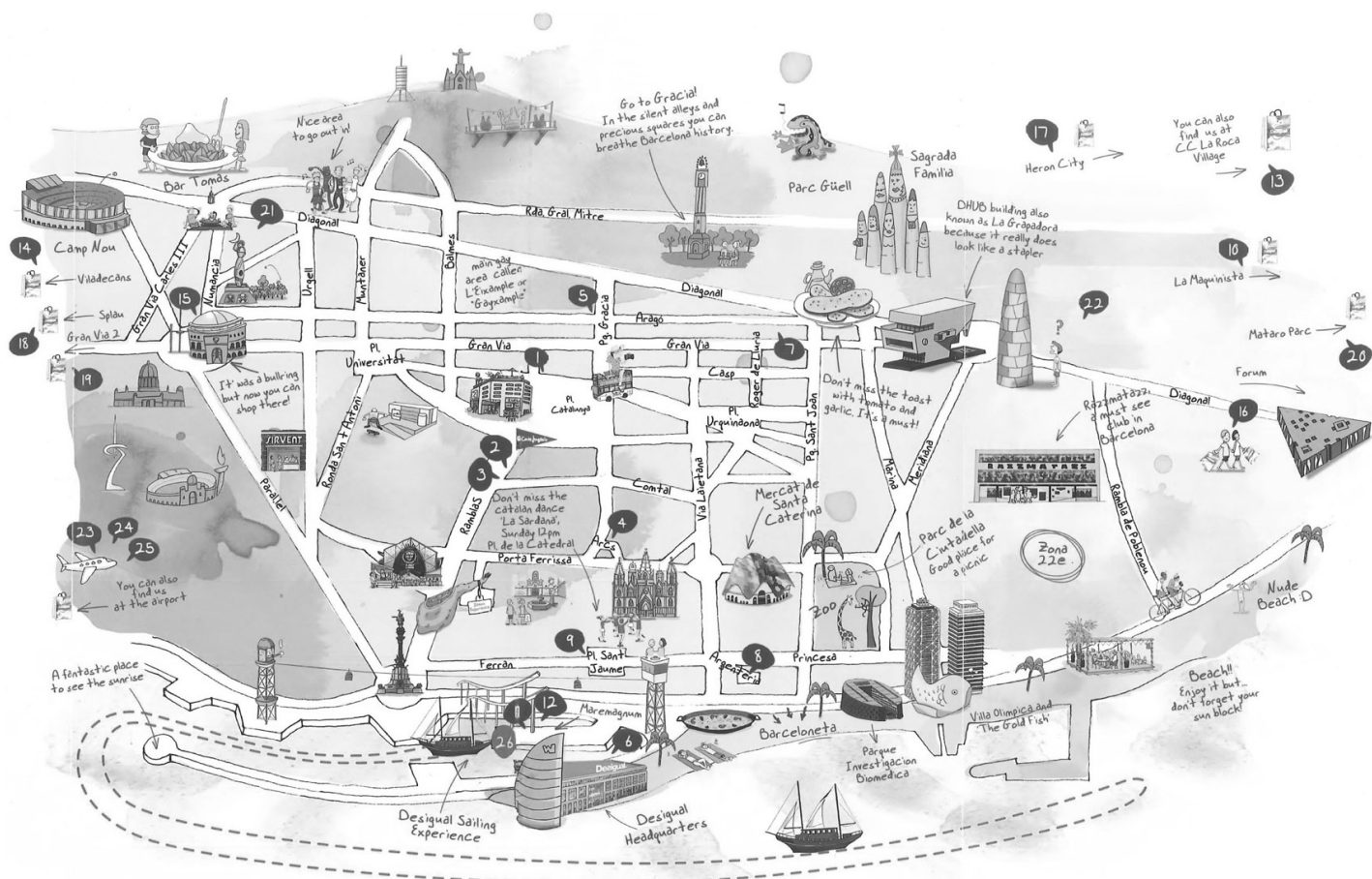
33. « Venise compte 265.000 habitants, mais chaque année près de 30 millions de visiteurs arpentent les ruelles de cette ville-musée qui se vide de ses habitants. » *Italie : Venise teste des portiques pour réguler l'afflux de touristes* - 20 Minutes avec AFP - <https://www.20minutes.fr/monde/2264363-20180501-italie-venise-teste-portiques-reguler-afflux-touristes>

34. Ibid.

35. *La sorcellerie capitaliste - Pratiques de désenvoûtement*, Philippe Pignarre et Isabelle STENGERS – Éditions La Découverte, recension par Mona CHOLLET <http://ecole-lacanienne.net/wp-content/uploads/2016/04/Pignarre-Stengers-sorcellerie-capitaliste.pdf>

Eux qui, souvent, sont pragmatiques et capables de « réactiver ce qui fait la force [...] “à partir de ce qui nous attache” ». Eux qui encore, de générations en générations, se sont transmis les savoirs, ce qu'on pourrait appeler l'âme de leur quartier, de leur ville, de leur région : la spécificité de son organisation sociale et solidaire, culturelle, etc. qui réajustée au monde contemporain rétablirait le droit à la ville : à son usage non marchand.

« Réseau Desigual, boutiques et patrimoine architectural »



Les numéros sur le plan correspondent à l'emplacement des boutiques du groupe espagnol qui a son siège sur le front de mer de Barcelone.

Desigual Arcs	Desigual Barcelona Diagonal Mar	Desigual Barcelona Glories
Desigual Barcelona Paseo de Gracia	Desigual Barcelona Plaza Catalunya	Desigual Barceloneta Beach
Desigual Born	Desigual C.C. La Maquinista	Desigual C.C. Las Arenas
Desigual C.C. Maremagnum II	Desigual CC Maremagnum I	Desigual Las Ramblas 136
Desigual Las Ramblas 140	Desigual Outlet Diputació	Desigual Outlet Heron City
Desigual l'Illa		

Source : Dépliant publicitaire de rue